

BIEN AIMÉS FILS,

“ Vous Nous rappelez de bien doux souvenirs et de bien chères espérances, en Nous présentant les hommages et les félicitations de tout le Tiers-Ordre Franciscain. En vous réunissant ici comme les représentants des Fraternités de chaque nation, le Ministre Général des Frères Mineurs a voulu, par là même, mettre le comble à la joie de Notre Jubilé Episcopal.

La très pieuse affection que Nous avons toujours portée dès nos plus jeunes années au Séraphin d'Assise, Notre affiliation plus tard dans le Tiers-Ordre, Nos pèlerinages fréquents à ses insignes sanctuaires, les ineffables douceurs que Notre âme a goûtées pendant le séjour que Nous fîmes deux fois au Mont Alverne, et surtout cette grâce que Dieu nous a accordée de donner une nouvelle vie et un nouvel élan à ce même Tiers-Ordre par Notre Autorité Apostolique :—ce sont là, en effet, autant de souvenirs qui réjouissent saintement Notre cœur.

Dans cette Institution, Nous avons toujours reconnu l'un des secours les plus utiles qu'ait fournis la divine Providence au chrétien vivant parmi le siècle, pour lui en faire éviter la dépravation et lui donner la facilité de pratiquer, avec une certaine perfection, les préceptes évangéliques, selon les devoirs de son état. Ces avantages, on ne peut le nier, se sont réalisés exactement et de la manière la plus consolante, dans des temps fort semblables aux nôtres. Voilà pourquoi Nous avons saisi la coïncidence si favorable du septième centenaire du glorieux Patriarche, pour exhorter les fidèles à faire inscrire leur nom dans cette sainte milice, dont Nous avons en même temps exposé les précieux avantages ; à cet effet, pour en rendre l'exécution plus facile et plus profitable, Nous avons apporté tout Notre soin à mitiger la première institution du Tiers-Ordre, en réduisant la Règle à quelques chapitres, et en l'adoptant aux conditions des temps actuels.

Dieu a béni largement Nos vœux, et maintenant, Notre cœur se réjouit de pouvoir offrir une si grande abondance de fruits parvenus à maturité, en chacun de vous, dans l'espace de deux lustres accomplis. Vous-mêmes qui êtes les témoins de ces fruits, bien aimés fils, vous en êtes aussi la part la plus noble.

Voilà les espérances qui Nous sourient et nous réjouissent : plus les sectes s'acharnent contre le Christ, prétendent tout pervertir, s'industrient par tous les moyens d'arracher des cœurs les